

Atelier de formation des médias sur le développement agricole et la promotion de l'énergie durable basée sur le bois.

Bujumbura, le 22 novembre 2010 IFDC Burundi et la CAPAD (Confédération des Associations des Producteurs Agricoles pour le Développement) ont organisé un atelier de formation des médias sur le développement agricole et la promotion de l'énergie durable basée sur le bois du 16 au 19 novembre 2010 dans les enceintes de la Maison de la Presse du Burundi à Bujumbura.

L'objectif de l'atelier était de contribuer à la compréhension des concepts/technologies promus par CATALIST/SEW auprès des médias ainsi que le fonctionnement des organisations paysannes au Burundi.

Dix-sept journalistes représentant la presse parlée et écrite ont participé à l'atelier. Ils ont eu l'occasion de faire connaissance de certains concepts ou technologies comme la GIFS, la chaîne de valeur agricole, le développement du marché des intrants, le reboisement et l'agroforesterie, la carbonisation moderne, la mécanisation intermédiaire, etc.



Les participants ont eu également l'occasion de faire des visites sur terrain à Rukaramu, commune Mutimbuzi, province Bujumbura, où ils ont assisté à une séance de labour de champ par un motoculteur introduit récemment dans le cadre de la promotion de la mécanisation intermédiaire.

Ils ont par ailleurs effectué une autre descente à Gisozi, province Mwaro où ils ont rendu visite à des charbonniers récemment formés par IFDC et qui étaient en train de faire la carbonisation selon les techniques modernes apprises.

Les descentes sur terrain leur ont permis de comprendre un peu plus ces concepts et les interviews recueillies sur place leur ont permis de monter des émissions ou rédiger des articles le dernier jour de la formation. Lors de la clôture de l'atelier, les participants ont exprimé certains souhaits allant dans le sens de renforcer les acquis de la formation. Il s'agit notamment du renforcement du partenariat entre les radios et IFDC, de l'organisation d'un débat en multiplex sur les engrais, de l'organisation de visites sur terrain avec les journalistes pour rendre compte de l'avancement des activités, etc.



Jean-Pierre KISAMARE

Articles rédigés dans le cadre de l'atelier de formation

Des techniques modernes pour l'augmentation du rendement de la carbonisation.

Le charbon étant une énergie beaucoup utilisée par la population citadine, il nécessite une transformation moderne pour la rentabilité efficace mais aussi pour la protection de l'environnement. Les activités en rapport sont en train d'être menées par l'IFDC (Centre international pour la fertilité du sol et le développement agricole) dans certaines provinces comme à Mwaro où la population apprécie beaucoup les techniques apprises.

Le charbon est un produit social que les ménages des centres urbains ne peuvent pas se passer dans leur vie quotidienne. Cela du fait qu'il est l'énergie à laquelle ils peuvent accéder selon leur moyens. Aussi le charbon est préférable du fait qu'il est facile à estimer en ce qui est de la quantité utilisable quotidiennement, facile à transporter, à conserver en fonction de l'espace dont on dispose et ne dégage pas de fumée. Cette utilisation accrue est confirmée par Venant Barindogo expert en carbonisation où il souligne que la grande partie du charbon est commercialisée à Bujumbura. Ce qui fait que, avec l'élargissement de la ville et la montée démographique, si rien n'est fait, cette énergie peut disparaître avec la déforestation progressive observé.

L'environnement est aussi protégé

Pour essayer de palier à ce problème, l'IFDC est en train de former des charbonniers en ce qui est des techniques moderne de la transformation de l'or noir.

Selon Barindogo, avec les techniques traditionnelles, les arbres abattus étaient directement montés en four sans aucune formule, ce qui donnait un rendement insuffisant avec des conséquences pouvant en suivre. Selon les techniques modernes, l'expert a fait savoir qu'après le battage d'arbres, les charbonniers doivent attendre au moins une à deux mois avant de monter un four. Après cette période les charbonniers préparent le lieu et rangent les morceaux de bois selon les normes modernes. Avec celles-ci, on parvient à canaliser la fumée ce qui permet la bonne combustion et systématique. L'expert a indiqué qu'avec cette méthode, on obtient du charbon de bonne qualité, qui donne plus d'énergie, résistant, avec un rendement deux fois plus que celui produit avec la méthode traditionnelle. Il a en outre fait remarquer que les nouvelles méthodes contribuent à la protection de l'environnement. « *Les fours modernes demandent peu d'arbres et dégagent peu de fumée . La santé des charbonniers est aussi protégée étant donné que la fumée ne passe que soit dans la cheminée soit dans les trous précis* », a-t-il explicité.

Les charbonniers formés s'expriment

Donatien Maryogo est un charbonnier de Kiyange, en commune Gisozi de la province Mwaro rencontré sur terrain avec ses collègues, en train de surveiller leur four. Avec ses collègues, Maryogo a bénéficié d'une formation sur la carbonisation moderne octroyée par l'IFDC.

Il a témoigné que grâce aux nouvelles techniques, dans un four de 6m, ils parviennent à avoir 40 sacs de charbons dans un petit délai, alors qu'avant ils récoltaient difficilement 20 sacs de charbons. Il a aussi révélé qu'ils en réjouissent du fait qu'ils ont un rendement efficace, de bonne qualité et en peu de temps. En plus, avec les nouvelles techniques ils ont moins de perte parce que la combustion est progressive et systématique.

Christine Harushurimana et spès Ndabirengako sont des femmes charbonnières trouvées sur le lieu de travail. Elles ont fait savoir qu'elles ont aussi bénéficié de la formation sur la carbonisation et sont à mesure de faire un four à elles seules. Elles ont aussi souligné qu'elles parviennent à concilier ce travail avec les travaux ménagers et champêtres. Elles rassurent aussi que l'avantage que leur apporte les nouvelles méthodes de carbonisation est évident. Elles ont profité pour plaider en faveur de leur consœurs afin qu'on leur soutienne surtout en ce qui est du capital pour pouvoir démarrer. « *Nous sommes convaincues que les femmes de notre région peuvent devenir autonomes, mais aussi contribuer efficacement au développement de leurs ménages, voire du pays grâce au charbon* », ont-elle déclaré.

La descente a été organisée par l'IFDC, dans le cadre de la sensibilisation des journalistes sur les techniques modernes de carbonisation effectué le jeudi 18 novembre 2010.

BENIGNE GAHIMBARE

Presse quotidienne « Le Renouveau du Burundi »

Burundi – Agriculture – Médias

Formation des journalistes sur le développement agricole et la promotion de l'énergie durable basée sur le bois

BUJUMBURA, 19 nov (ABP) – Le Centre international pour la fertilité du sol et le développement agricole (IFDC) dont le siège se trouve aux Etats-Unis d'Amérique, par le biais de CATALIST, un projet régional des pays des Grands lacs (Burundi, RDC et Rwanda), a organisé à Bujumbura du 16 au 19 novembre un atelier de formation des journalistes sur le développement agricole et la promotion de l'énergie durable basée sur le bois.

Durant les quatre jours de formation, les participants ont suivi et échangé sur plusieurs thèmes dont le reboisement et l'agroforesterie, la chaîne de valeur agricole, le développement du marché des intrants, le fonctionnement des organisations paysannes au Burundi, le warrantage, la mécanisation intermédiaire, le montage des machines agricoles, les techniques modernes de carbonisation et la chaîne de valeur bois-énergie suivis des descentes sur terrain dans les communes de Mutimbuzi et Gisozi où le projet CATALIST encadre les populations dans le développement agricole et la promotion de l'énergie durable basée sur le bois.

Outre le warrantage qui est un système qui permet aux producteurs en association de mettre en garantie leur récolte pour contracter des crédits d'une durée de 4 à 6 mois auprès d'une institution de micro-finance afin de résoudre les problèmes économiques du moment tel que constaté sur place à Kinyinya en commune Mutimbuzi, la carbonisation moderne qui est en voie de vulgarisation dans presque toutes les communes d'intervention du projet Catalist pourrait résoudre à court terme le problème de manque de charbon de bois de qualité, l'exploitation anarchique des boisements privés pour la production traditionnelle du charbon de bois et enfin de compte améliorer les conditions de vie de toute la chaîne de valeur du bois de chauffage.

D'après Venant Barindogo, responsable national de la chaîne de valeur du bois de chauffage et du charbon de bois à l'IFDC/CATALIST/SEW Burundi, le bois est un produit social dont on a besoin tous les jours. Les techniques de carbonisation moderne permettent de produire du charbon de bois de bonne qualité. Un ménage qui consommait mensuellement trois sacs de charbon produit d'une manière traditionnelle consomme aujourd'hui, avec les techniques modernes, un sac et demi entraînant la réduction sensible des coûts de production et les dépenses au niveau des ménages. Il explique par ailleurs que les techniques modernes de carbonisation servent à la protection de l'environnement car « on coupe moins d'arbres pour produire plus de charbon de bonne qualité et la demande dudit produit augmente et stimule ainsi les propriétaires des boisements privés à investir dans la plantation des arbres.

Avec ces techniques, toute la chaîne, à savoir les planteurs d'arbres, les bûcherons, les charbonniers, les transporteurs, les consommateurs y trouvent leur compte car la qualité stimule l'acheteur pendant que les recettes communales augmentent en raison des taxes perçues sur les camions transportant le charbon de bois. Cette situation est d'autant vraie que même les charbonniers de la colline Kiyange en commune Gisozi dans la province de Mwaro où se trouvent des échantillons de fours modèles affirment que les techniques modernes de carbonisation leur ont permis de réaliser des bénéfices et de vivre mieux. En effet, selon un responsable de l'équipe des charbonniers rencontrés sur place lors de la visite sur ledit site, un four qui produisait 4 à 5 sacs de charbon produit aujourd'hui 10 sacs et le temps de carbonisation a sensiblement diminué passant de trois semaines à une semaine grâce ces techniques.

Ce travail jadis réalisé exclusivement par les hommes attire aujourd'hui les femmes. D'après Mmes Spès Ndabirengako et Christine Harushimana qui surveillaient de près leur four carbonisation aux côtés des autres membres de l'association, cette activité n'est plus le monopole des seuls hommes parce qu'ils sont physiquement forts. « Nous participons à toutes les étapes de fabrication du charbon de bois sans scrupules parce qu'avec les nouvelles techniques, le travail est moins fatiguant et plus rentable, ont-elles indiqué aux journalistes.

Signalons que, selon le coordonnateur de CATALIST/SEW, M. André de Groot, CATALIST est un projet qui veut contribuer à la stabilité sociale et environnementale à travers la promotion de l'intensification agricole, l'amélioration des revenus des acteurs des chaînes de valeur agricole ainsi que la promotion des conditions socio-économiques et politiques plus incitatives tant au niveau national que régional. Il a une composante appelée SEW (production d'énergie durable à travers le reboisement et l'agroforesterie) qui est aussi régional. Ce volet qui a une durée de 3 ans est venu en complément au volet agricole pour contribuer à la promotion de l'énergie durable basée sur le bois à travers la plantation de 18.000 hectares de plants forestiers et agroforestiers dont 6.000 ha au Burundi.

abp vm/dn/ar NOV 10

Victor Mubwigiri/ABP

La motoculture pour un meilleur rendement du riz

Grâce à l'appui du Centre International pour la fertilité du Sol et le Développement Agricole (IFDC), la Confédération des Associations des Producteurs Agricoles pour le Développement (CAPAD) a octroyé un motoculteur moderne pour labourer de vastes étendues de riz dans la Rukaramu. Les riziculteurs sont satisfaits de ce soutien.

Dans la réserve de la Rukaramu en commune Mutimbuzi, province Bujumbura, des gens sont massés autour de vastes étendues de riz. Contrairement à la période précédente où chacun se concentrait au labour de son propre champ, y a-t-il une sorte de travail en commun ? Peut-on se demander. Oui et non. Oui parce que les riziculteurs de cette région appartiennent à l'association « Girumwete dukore ». Non, car chacun possède son propre

champ. Le labour est moderne avec un motoculteur qui parcourt de vastes étendues de champs en peu de temps. Une grande satisfaction chez les riziculteurs de cette région.

« Cette machine travaille en 30 minutes un terrain de 9 ares (30m/ 30m) que cinq personnes labourent pendant toute la journée avec la houe », témoigne Zénon Nzabampema, un membre de l'association « Girumwete dukore ». Selon lui, pour labourer un terrain de 5m/10m avec le motoculteur, les riziculteurs payent 700 Fbu. Mais un labour à la main sur un même espace est payé à 1000 Fbu par personne.

D'après cette source, la rentabilité de riz a augmenté depuis l'utilisation de cette machine. Pour lui, la houe creuse à 10 cm de profondeur alors que le motoculteur pénètre jusqu'à 20 ou 30 cm : « Dans ce cas, la plante capte les éléments nutritifs nécessaires dont elle a besoin et devient très rentable. » Nzabampema estime qu'avec l'utilisation du motoculteur, le riziculteur gagne l'argent, le temps et la qualité du produit.

Le Warrantage, un avantage pour les riziculteurs

Une autre satisfaction, manifeste Léonidas Nizigiyimana, est que la CAPAD a instauré un système très avantageux appelé « Warrantage ». Dans ce système, explique-t-il, un riziculteur lambda amène une certaine quantité de ses récoltes dans les stocks de la CAPAD, une sorte d'hypothèque pour bénéficier des crédits. D'après M. Nizigiyimana, le riz est gardé dans les stocks de la CAPAD pendant deux mois, période après laquelle le prix de ce produit est revu à la hausse : « C'est pour éviter de vendre notre produit à un prix dérisoire. » Avec ce crédit, le riziculteur parvient à s'acheter aisément des lopins de terre pour l'extension de ses champs, déclare Nizigiyimana.

Selon Léopold Mirindi, agronome de la CAPAD qui encadre ces riziculteurs, le travail avec des outils modernes est toujours rentable. Il déplore, cependant, que le Kitazin, un désinfectant contre la pyriculariose (une maladie du riz causée par les champignons) est très cher : « 10 litres pour la purification de 10 ares seulement coûtent 18 mille Fbu). Il demande au gouvernement et aux autres bailleurs de l'octroyer gratuitement à ces riziculteurs qui n'ont pas beaucoup de moyens.

Thierry Nininahazwe de la CAPAD indique que l'IFDC et la CAPAD ont approché la Confédération Nationale des Coopecs (FENACODE) pour financer ces riziculteurs. Il leur demande de rester en association, car l' « union fait la force ».

Soulignons que le motoculteur octroyé à crédit à l'association « Girumwete dukore » coûte 7,2 millions Fbu.

Jean Claude Bitsure/ Journal Iwacu

Burundi

La carbonisation moderne, une nouvelle technique à vulgariser

Les charbonniers burundais utilisent encore des méthodes de carbonisation classiques moins rentables, avec une quantité énorme de bois. De nouvelles techniques existent désormais. Leur vulgarisation permettrait d'améliorer le rendement et de préserver les forêts.

« Auparavant, on travaillait à perte. Maintenant, le revenu a doublé », se réjouit Léonidas Nzisabira l'un des membres de l'Association des charbonniers de Musimbwe en commune de Gisozi, province Mwaro. La carbonisation moderne, est une technique initiée par le Centre International pour la fertilité du sol et le développement agricole (IFDC) à travers son projet CATALIST/SEW. Ce dernier œuvre dans la région des Grands Lacs et utilise des fours modernes à rendement important. Il s'agit des fours à tirage inversé avec événements et cheminées. Il y a aussi des versions sans événements et cheminées.

M. Venant Barindogo, responsable national de chaîne de valeur du bois de chauffage et du charbon du bois, indique que cette nouvelle technique améliorée de carbonisation a un rendement double. Elle permet d'augmenter le rendement mais aussi l'efficacité de carbonisation. « Avec la méthode classique, un stère de bois donnait un sac de charbon, alors que la même quantité de bois donne trois sacs avec la nouvelle technique », poursuit-il.

L'une des femmes charbonnières de Musimbwe affirme qu'avec cette nouvelle technologie, elle gagne aussi du temps pour d'autres activités ménagères. « Avant, on devait attendre deux ou trois semaines, depuis l'allumage du four, pour extraire du charbon. Avec ces fours modernes, la carbonisation ne dure que trois jours seulement », ajoute-t-elle. D'après Barindogo, cette technique permettra d'éveiller la conscience des charbonniers sur l'amélioration du rendement de carbonisation, facteur important de l'augmentation de leurs revenus. Selon lui, ce projet vise en priorité les localités où les activités de carbonisation sont intenses par rapport aux autres. Cent cinquante charbonniers ont été déjà formés dans cinq Provinces dont Bururi, Gitega, Mwaro, Kayanza et Ngozi. Ces derniers vont à leur tour former les autres qui en auront besoin.

L'économie et les bienfaits pour l'environnement

Une partie importante de la population burundaise utilise le charbon comme source d'énergie. Dans les villes, la principale cause de destruction des arbres est la fabrication du charbon. Néanmoins, selon Barindogo, il est difficile d'en restreindre l'usage et il est impossible d'interdire l'exploitation forestière à ce jour. Cyriaque Nzojibwami, expert régional en reboisement/agroforesterie du projet IFDC CATALIST/SEW, indique qu'un ménage de six personnes consomme un sac de charbon par semaine. « En adoptant la nouvelle technique, cette consommation pourrait se réduire à moitié », ajoute-t-il.

Venant Barindogo insiste sur l'impact environnemental. Selon lui, pour obtenir une tonne de charbon, il faut avoir détruit un dixième d'un hectare de boisement en utilisant les

fours classiques. « Si on opte pour cette méthode nouvelle de carbonisation, on aura la meilleur qualité de charbon. La consommation sera moindre et partant, des hectares de boisement seront sauvés », explique-t-il. Ainsi, poursuit-il, il y aura une réduction des émissions de gaz à effet de serre liées à la diminution des quantités de bois à carboniser. Elle permettra également la préservation des écosystèmes et en conséquence la prolifération de la faune et de la flore.

D'après Venant Barindogo, cette méthode permettra aussi aux acteurs de la chaîne de valeur charbon de bois (producteurs, charbonniers), d'améliorer leurs conditions de vie. « Le charbon fabriqué sur base de nouvelles techniques est plus envié par nos clients et est vite écoulé de par sa qualité », affirme Pascal Bigirimana , un charbonnier de Musimbwe. Selon Barindogo, le producteur sera amené à produire plus sans pour autant dépenser plus. Cela permettra au consommateur d'avoir le produit à moins cher en fin de compte. Donc la carbonisation moderne implique tous les acteurs de la chaîne de valeurs du producteur jusqu'au consommateur final.

Révérien Manirakiza : Syfia Grands Lacs